

## Fleurs ou pavés ?

La contribution d'Anne Emery-Torracinta à la rubrique de la Tribune de Genève pour les 50 ans de Mai 68

# Mai 68... j'habitais en plein Quartier latin

### L'invitée

**Anne Emery-Torracinta**  
Cheffe de l'Instruction publique



Mai 68... J'habitais Paris, en plein Quartier latin, au cœur des événements. D'immenses manifestations, une ville quasi en état de siège, des vacances forcées de plusieurs semaines (le gouvernement avait fermé les écoles pour casser le mouvement de grève), mais aussi une immense prise de parole, un vent de liberté et la remise en question de l'autorité sous toutes ses formes. Pour la petite fille que j'étais, ce fut comme une révélation: chacun peut «changer le monde». C'est donc en partie à Mai 68 que je dois ce goût de l'action politique et cette volonté d'agir pour tenter d'inverser le cours des choses, même si je sais aujourd'hui qu'on ne change pas le monde «en grand» mais à une plus petite échelle, autour de soi. Ce n'est donc pas par hasard que je suis devenue conseillère d'État!

Aujourd'hui, je constate que la majorité parlementaire se laisse trop souvent séduire par les sirènes de l'austérité, alors que les besoins de la population ne cessent de croître, car la vie sociale et économique tend à se durcir chaque année un peu plus. Les besoins augmentent également pour l'école. Ne serait-ce que pour des raisons démographiques, qui font croître mécaniquement les coûts de l'encadrement. Ensuite, les attentes sociales sur l'école sont en forte hausse. À juste titre, on lui demande des efforts nourris sur de nouveaux fronts: lutte

contre le harcèlement, enseignement du numérique, prolongation de la durée de la formation, par exemple. Ces attentes sont entièrement légitimes. Elles convergent toutes vers une école sûre, égalitaire et adaptée aux évolutions sociales contemporaines. Elles contribuent toutes à réaliser l'idéal qui anime mon action depuis que j'ai pris mes fonctions: un jeune, un diplômé, un avenir.

Mais tous ces objectifs exigent des moyens. Et ces cinq dernières années, j'ai relevé le défi de faire avancer l'école malgré un contexte politique et budgétaire défavorable. J'y suis parvenue: les moyens alloués à l'école ont augmenté. Nous avons pu maintenir un encadrement de qualité et introduire de nouvelles prestations: mercredi matin, postes de soutien au primaire passant de 101 à 146, création d'équipes pluridisciplinaires, formation obligatoire jusqu'à 18 ans, entre autres. Il a fallu de la patience et de la persévérance.

Mais le travail n'est pas fini et j'ai l'intention, lors d'un second mandat, de poursuivre mon action pour rendre l'école plus forte encore. Cet effort se décline en trois priorités. D'abord, lutter contre le décrochage scolaire pour que chacun obtienne une certification: en poursuivant la mise en œuvre de la formation obligatoire jusqu'à 18 ans, du plan d'action apprentissage et du renforcement de l'école primaire. Ensuite, faire évoluer le Cycle d'orientation. Enfin, développer l'école numérique.

Je veux donc travailler pour que tous les jeunes de ce canton soient aussi bien formés que possible et que, armés des outils que notre école leur aura transmis, ils contribuent à rendre ce monde meilleur.